4e Année. — N° 17. 5 Septembre 1898.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés, Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi. mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Caisse de secours du « Progrès Spirite ».

Nous remercions les membres du groupe « Espérance » qui ont bien voulu, en ces derniers temps, soutenir de leur obole notre caisse de secours. Mais nous avons le devoir de déclarer que leur fraternel appui n'est malheureusement pas suffisant, et nous faisons de nouveau appel aux sentiments compatissants de la généralité de nos lecteurs. La charité se fait de plusieurs manières, et nous savons tous qu'une parole du cœur est, dans certains cas, plus efficace qu'une aumône matérielle. Mais, tout en reconnaissant le prix de cette admirable vertu qu'on appelle la charité morale, nous devons ne pas oublier la charité matérielle, qui a, si souvent, hélas! sa nécessité impérieuse et absolue. Nous devons penser à ceux qui souffrent, et, tout particulièrement, aux déshérités de ce monde. Les soulager matériellement et moralement, n'est-ce pas notre premier devoir? Nous espérons donc que notre appel en leur faveur sera entendu de toutes les âmes sensibles qui nous lisent.

Nous tenons à informer nos lecteurs que chaque somme reçue ou versée par nous est inscrite sur un registre *ad hoc*, avec, en regard, le nom du donateur ou celui du donataire, de façon à pouvoir justifier, en tout temps, de l'emploi des sommes qui nous sont confiées.

SPIRITUALISME SCIENTIFIQUE

LE DOUBLE (1)

Quelle que soit l'époque à laquelle on remonte dans l'histoire des religions, on constate que toutes, à leur origine, ont posé le principe d'une substance intermédiaire entre l'âme et le corps, et de sa persistance après la dissolution de ce dernier. Suivant les vicissitudes subies par leur évolution, ce principe s'est plus ou moins altéré, transformé; pour quelques-unes même il a peu à peu disparu sous l'influence de dogmes nouveaux. C'est ainsi que, dans la religion chrétienne, la croyance admise par les premiers Pères d'un *corps spirituel* de l'âme, qu'enseignait le grand saint Paul, et celle de la réincarnation — admise jusqu'en 553 — furent insensiblement déformées, puis complètement abandonnées.

Dans les anciennes civilisations, en Egypte par exemple, nous voyons la religion basée sur la notion fondamentale de l'existence du *double* ou « ka ». C'est pour le double, qui continuait à vivre après la mort, que l'on plaçait dans les tombeaux des fruits, des graines, des vêtements même, des instruments de travail et de toilette, dont on croyait que le double devait avoir absolument besoin.

Sept mille ans avant notre ère, les prêtres hindous enseignaient les mêmes principes que l'on retrouve dans les védas enveloppés des figures poétiques dont les peuples jeunes entourent toutes leurs conceptions.

Près de nous enfin, les Grecs, comprenant aussi la nécessité d'un médiateur entre la matière et l'esprit, admettaient l'existence d'une substance mixte unissant le corps à l'âme; c'était le *char subtil*, le *véhicule lumineux*. Homère, l'expression si vivante de la loi antique, fait revivre tous ses héros sous une forme visible. Leur personnalité, revêtue d'un corps éthéré, subsiste après la mort, vient se manifester aux vivants et s'intéresser à leur sort. Les néo-platoniciens et tous les philosophes qui les suivirent adoptèrent

(1) Nous croyons être agréable à nos lecteurs en reproduisant un des articles parus dans la *Fronde* sous la signature : THÉCLA, et qui sont un très bel exposé du *Spiritualisme scientifique*.

cette conception d'un corps fluidique de l'âme; ce fut le *médiateur plastique* de Cudworth, l'*archée* de van Helmont, etc.

Cette croyance dont nous voyons la pérennité s'affirmer dans la suite des âges, et que les prêtres, dans les temples, enseignaient aux initiés, en leur dévoilant les lois grandioses qui s'y rattachent, était adoptée par le peuple parce qu'elle s'appuyait sur des faits surnaturels, miraculeux, de la réalité desquels il était convaincu, et dont le domaine s'étendait à mesure que se succédaient les générations. Les plus répandus de ces faits étaient les *apparitions*.

Eh bien ! chose curieuse, depuis que de nos jours il n'y a plus de miracle, depuis que le magnifique flambeau de la science éclaire ces recoins sombres de l'esprit où germaient la superstition et l'erreur,... il se trouve que c'est l'homme vivant qui devient *fantôme*, que c'est lui qui *apparaît*, que c'est lui enfin qui se prouve à lui-même sa double existence en établissant la puissance de toutes ses facultés en dehors des limites de son corps matériel...

Ces phénomènes auxquels je fais allusion sont, on l'a déjà compris, ceux du dédoublement de la personnalité humaine; phénomènes auxquels on donne quelquefois le nom de *bi-corporéité*, et qui consistent en ce que, une personne étant endormie en un lieu, son image, son *double* peut apparaître en un autre.

L'examen et l'étude approfondie de ces apparitions de vivants ont conduit des chercheurs et des savants à constater l'existence *pendant la vie* de cette enveloppe fluidique dont toutes les religions ont enseigné que l'âme est revêtue après la mort.

Où donc ces études ont-elles été faites, dira-t-on, et quels sont ces savants qui se sont occupés de fantômes? Voici :

En 1882, à la suite de l'émotion que provoquèrent les travaux de W. Crookes et de R. Wallace, des savants anglais, appliquant en cela cette parole de William Thomson : « La science est tenue, par l'éternelle loi de l'honneur, de regarder en face tout problème qui peut franchement se présenter à elle », formèrent une société dite des *recherches psychiques*, qui prit pour programme l'étude des phénomènes surnaturels. Trois de ses membres furent chargés de rechercher dans tout le Royaume-Uni ceux de ces faits dont la réalité serait attestée par des témoins d'une autorité indiscutée.

Le résultat de cette enquête fut la publication d'un livre : *Phantasms of the Living* — Fantômes de vivants — qui contient plusieurs centaines de cas d'apparition. Ces récits, appuyés sur le témoignage de gens dignes de foi, prouvent jusqu'à l'évidence la possibilité — certaines conditions étant données — de l'extériorisation de la personnalité humaine, et de sa manifestation tangible, visible, audible, à certaines personnes particulièrement organisées. Il faut lire la façon prudente et circonspecte avec laquelle fut entreprise cette enquête dont toutes les phases furent soumises à un examen aussi sévère et aussi complet que possible.

Aujourd'hui, la science officielle ne veut pas encore s'occuper de ces questions. Seulement n'oublions pas qu'elle a toujours nié *à priori* tout ce qui sortait de son cadre, et l'on connaît la réponse que le grand Lavoisier fit un jour au nom de l'Académie des sciences, à propos des aérolithes : « Il n'existe pas de pierres dans le ciel, il ne saurait par conséquent en tomber sur la terre. » C'était là cependant un fait constaté depuis longtemps et que la science refusait d'admettre malgré la multitude.

Mais nous avons vu qu'à côté de ces savants rebelles à l'examen des phénomènes inexpliqués, il existe une pléiade de chercheurs, d'hommes de science qui s'occupent depuis plusieurs années de ces problèmes si complexes concernant la personnalité humaine. C'est en exposant leurs travaux, en rendant compte de leurs recherches que j'essayerai de prouver l'existence du double pendant la vie ; de faire comprendre comment l'objectivité de ces *fantômes de vivants* n'implique pas forcément la matérialité dans le sens que ce mot revêt généralement ; comment cette objectivité est constatée par des moyens scientifiques ; comment le dédoublement, souvent inconscient, peut être *voulu* ou artificiellement provoqué.

Je tâcherai enfin de montrer que les récentes découvertes scientifiques : la matière radiante, les rayons X, peuvent nous permettre de nous rendre compte, par analogie, de la nature particulière de la substance composant le double.

Nous saisirons, chemin faisant, la distance immense qui nous sépare des générations passées en ce que, avec l'aide de la science, nous pouvons essayer de *comprendre* ce qu'elles ne faisaient que *croire*.

THÉCLA.

On pourrait penser, en lisant l'article qui précède, que son auteur ne reconnaît l'action du *double*, ou *périsprit*, que dans son union temporaire avec le corps matériel humain. Sans doute, il est déjà bien de constater l'existence en nous de ce corps fluidique nécessaire à l'âme pour ses manifestations

dans le monde physique ; mais il est naturel et logique de suivre le *périsprit* dans toute sa carrière, de le voir indissolublement uni à l'âme, avant comme après la mort du corps. L'auteur des articles sur le *Spiritualisme scientifique* nous paraît de taille à regarder en face ces hautes et consolantes vérités. N'a-t-il pas dit, dans un autre article, paru dans la *Fronde* du 27 juin dernier, toujours à propos du périsprit :

« Cette substance éthérée servant de véhicule à l'âme, ce sosie exact du corps serait en quelque sorte le vêtement de l'esprit, en même temps que l'intermédiaire qui lui permettrait d'agir sur le monde sensible, et par le moyen duquel — APRÈS LA MORT — il pourrait de nouveau reprendre une forme humaine, pour se manifester dans le monde phénoménal. »

C'est bien là, en effet, notre croyance.

A. LAURENT DE FAGET.

RETOUR A LA VIE CORPORELLE

PRÉLUDES DU RETOUR (1)

330. Les Esprits connaissent-ils l'époque à laquelle ils seront réincarnés?

« Ils la pressentent, comme l'aveugle sent le feu dont il s'approche. Ils savent qu'ils doivent reprendre un corps, comme vous savez que vous devez mourir un jour, mais sans savoir quand cela arrivera. »

— La réincarnation est donc une nécessité de la vie spirite, comme la mort est une nécessité de la vie corporelle?

« Assurément, il en est ainsi. »

331. Tous les Esprits se préoccupent-ils de leur réincarnation?

« Il en est qui n'y songent nullement, qui même ne la comprennent pas; cela dépend de leur nature plus ou moins avancée. Pour quelques-uns, l'incertitude où ils sont de leur avenir est une punition. »

332. L'Esprit peut-il rapprocher ou retarder le moment de sa réincarnation?

« Il peut le rapprocher en l'appelant de ses vœux ; il peut aussi l'éloigner s'il recule devant l'épreuve, car parmi les Esprits il y a aussi des lâches et des indifférents, mais il ne le fait pas impunément; il en souffre, comme celui qui recule devant un remède salutaire qui peut le guérir. »

333. Si un Esprit se trouvait assez heureux d'une condition moyenne parmi les Esprits errants, et qu'il n'eût pas l'ambition de monter, pourrait-il prolonger cet état indéfiniment?

« Non, pas indéfiniment ; l'avancement est un besoin que l'Esprit éprouve tôt ou tard ; tous doivent monter, c'est leur destinée. »

334. L'union de l'âme avec tel ou tel corps est-elle prédestinée, ou bien n'est-ce qu'au dernier moment que le choix se fait ?

« L'Esprit est toujours désigné d'avance. L'Esprit, en choisissant l'épreuve qu'il veut subir, demande à s'incarner ; or Dieu, qui sait tout et voit tout, a su et vu d'avance que telle âme s'unirait à tel corps. »

335. L'Esprit a-t-il le choix du corps dans lequel il doit entrer, ou seulement du genre de vie qui doit lui servir d'épreuve?

« Il peut aussi choisir le corps, car les imperfections de ce corps sont pour lui des épreuves qui aident à son avancement s'il dompte les obstacles qu'il y rencontre, mais le choix ne dépend pas toujours de lui ; il peut demander. »

— L'Esprit pourrait-il, au dernier moment, refuser d'entrer dans le corps choisi par lui ?

« S'il refusait, il en souffrirait beaucoup plus que celui qui n'aurait tenté aucune épreuve. »

336. Pourrait-il arriver qu'un enfant qui doit naître ne trouvât pas d'Esprit qui voulût s'incarner en lui ?

« Dieu y pourvoirait. L'enfant, lorsqu'il doit naître *viable*, est toujours prédestiné à avoir une âme; rien n'a été créé sans dessein. »

337. L'union de l'Esprit avec tel corps peut-elle être imposée par Dieu ?

« Elle peut être imposée de même que les différentes épreuves, surtout lorsque l'Esprit n'est pas encore apte à faire un choix avec connaissance de cause. Comme expiation, l'Esprit peut être contraint de s'unir au corps de tel enfant qui, par sa naissance et la position qu'il aura dans le monde, pourra devenir pour lui un sujet de châtiment. »

338. S'il arrivait que plusieurs Esprits se présentassent pour un même corps qui doit naître, qu'est-ce qui déciderait entre eux ?

« Plusieurs peuvent le demander ; c'est Dieu qui juge en pareil cas celui qui est le plus capable de remplir la mission à laquelle l'enfant est destiné ; mais, je l'ai dit, l'Esprit est désigné avant l'instant où il doit s'unir au corps. »

339. Le moment de l'incarnation est-il

(1) Dans notre dernier numéro, après l'article de notre rédacteur en chef : *La loi de la Réincarnation*, nous avons promis de reproduire quelques passages de l'enseignement du maître sur le même sujet : nous tenons aujourd'hui notre promesse.

accompagné d'un trouble semblable à celui qui a lieu à la sortie du corps?

« Beaucoup plus grand et surtout plus long. A la mort, l'Esprit sort de l'esclavage; à la naissance, il y rentre. »

340. L'instant où un Esprit doit s'incarner est-il pour lui un instant solennel ? Accomplit-il cet acte comme une chose grave et importante pour lui?

« Il est comme un voyageur qui s'embarque pour une traversée périlleuse, et qui ne sait s'il ne doit pas trouver la mort dans les vagues qu'il affronte. »

Le voyageur qui s'embarque sait à quels périls il s'expose, mais il ne sait s'il fera naufrage; il en est ainsi de l'Esprit; il connaît le genre des épreuves auxquelles il se soumet, mais il ne sait s'il succombera.

De même que la mort du corps est une sorte de renaissance pour l'Esprit, la réincarnation est pour celui-ci une sorte de mort, ou plutôt d'exil et de claustration. Il quitte le monde des Esprits pour le monde corporel, comme l'homme quitte le monde corporel pour le monde des Esprits. L'Esprit sait qu'il se réincarnera, comme l'homme sait qu'il mourra; mais, comme celui-ci, il n'en a conscience qu'au dernier moment, quand le temps voulu est arrivé; alors, à ce moment suprême, le trouble s'empare de lui, comme chez l'homme qui est à l'agonie, et ce trouble persiste jusqu'à ce que la nouvelle existence soit nettement formée. Les approches de la réincarnation sont une sorte d'agonie pour l'Esprit.

341. L'incertitude où se trouve l'Esprit sur l'éventualité du succès des épreuves qu'il va subir dans la vie, est-elle pour lui une cause d'anxiété avant son incarnation ?

« Une anxiété bien grande, puisque les épreuves de son existence le retarderont ou l'avanceront selon qu'il les aura bien ou mal supportées. »

342. Au moment de sa réincarnation, l'Esprit est-il accompagné par d'autres Esprits de ses amis qui viennent assister à son départ du monde spirite, comme ils viennent le recevoir quand il y rentre?

« Cela dépend de la sphère que l'Esprit habite. S'il est dans les sphères où règne l'affection, les Esprits qui l'aiment l'accompagnent jusqu'au dernier moment; l'encouragent; et souvent même le suivent dans la vie. »

343. Les Esprits amis qui nous suivent dans la vie sont-ils parfois ceux que nous voyons en songe, qui nous témoignent de l'affection et qui se présentent à nous sous des traits inconnus ?

« Très souvent ce sont eux; ils viennent vous visiter, comme vous allez voir un prisonnier sous les verrous. »

ALLAN KARDEC.

(*Le Livre des Esprits,* pages 149 et suivantes.)

PREUVES DE LA RÉINCARNATION

V (1)

SOUVENIR D'UNE ANCIENNE EXISTENCE CHEZ UN ENFANT DE TROIS ANS

La question de la réincarnation sera traitée dans le prochain Congrès qui aura lieu à Paris en 1900. Il importe donc de réunir le plus de faits possible à l'appui de cette croyance, basée sur des preuves morales, philosophiques et scientifiques.

Voici un fait rapporté par le père de l'enfant qui en est l'objet :

« Quelque temps avant la naissance de cet enfant, aujourd'hui âgé de trois ans, des Esprits me l'avaient annoncé comme devant apporter avec lui de grandes facultés médianimiques, et plusieurs manifestations physiques très singulières, qui à différentes époques ont eu lieu près de lui, m'ont confirmé dans la foi que j'ai eue en leurs paroles. Il aurait, il y a plusieurs siècles, été incarné en Angleterre, où il se serait livré à des pratiques de nécromancie, d'alchimie et d'astrologie, au moyen desquelles il aurait fait beaucoup de mal et qui l'auraient enfin fait périr misérablement. Son incarnation actuelle serait une occasion à lui donnée pour réparer, au moyen des facultés médianimiques qu'il apporterait avec lui comme legs de sa dernière incarnation, le mal qu'il aurait fait jadis, en contribuant à l'édification du temple spirite auquel nous travaillons. Tout est logique et répond entièrement à nos notions sur le but de la réincarnation. Or, il y a quelques semaines, l'enfant était à jouer et à bavarder dans mon cabinet, quand tout à coup je l'entends parler de l'Angleterre dont, à mon su, on ne l'avait jamais entretenu. Je dresse l'oreille et lui demande s'il sait ce que c'est que l'Angleterre. Il me répond : Oh! oui, c'est un pays où j'ai été il y a bien longtemps, bien longtemps.

— Y étais-tu petit comme maintenant?

— Oh! non, j'étais grand, plus grand que toi et j'avais une longue barbe.

— Est-ce que maman et moi y étions aussi?

(1) Voir notre numéro du 5 août.

— Non; j'avais un autre papa et une autre maman.

— Et qu'y faisais-tu?

— Je jouais toujours avec le feu, et une fois je me suis brûlé si fort, que j'en suis mort.

« Convenez que même si tout ceci n'est que l'effet d'une rêverie d'enfant, la coïncidence est assez étrange pour faire croire qu'il y a là de la réincarnation en jeu.

« Il y a quelques semaines, le même petit garçon vint chez ma femme, lui disant que sa grand'mère (qu'il n'avait vue qu'à l'âge de quelques mois et dont il ne pouvait avoir gardé souvenir) était venue et qu'il avait passé toute la nuit à causer avec elle, que *lui* l'avait bien vue et entendue. Or, il se trouve que ma femme avait très vivement rêvé de sa mère morte, il y a quelques mois. Que pensez-vous de tout ceci? »

EMILE DE W.

AUTRE FAIT

Pendant mon séjour à Pétersbourg, écrit à la *Revue Spirite*, en 1875, M. Henri Stecki, un de mes amis et frère en Spiritisme, M. C., causant avec sa petite fille, âgée de trois à quatre ans, fut surpris de l'entendre dire qu'elle était Polonaise. Les parents étant de la Suisse française, étonnés de cette réponse, car la petite, qui avait une gouvernante russe, n'avait jamais entendu parler de Pologne et de Polonais, lui firent remarquer qu'elle était Française, vu qu'eux-mêmes étaient Français. La logique de ce raisonnement ne put convaincre l'enfant.

— Non, dit-elle, je suis Polonaise, et je me souviens très bien quand maman est morte.

— Tu ne sais ce que tu dis, objecta la mère, tu vois bien que je ne suis pas morte, puisque je te parle.

— Il n'est pas question de toi, répondit l'enfant; je parle de mon autre maman la Polonaise (c'est ainsi qu'on la nommait toujours). Quand elle est morte, on lui mit une belle toilette, puis on la coucha entre une quantité de bougies allumées, au milieu d'un grand et beau salon. Des prêtres venaient et chantaient toute la journée. Un jour, on la mit dans un grand coffre rouge et on l'emporta. Mon autre maman était riche, nous avions un très grand et très bel appartement. Nous avions aussi des chevaux et des voitures.

— Qui t'a raconté cette petite histoire?

— Oh! personne ne me l'a racontée, je m'en rappelle très bien, j'étais grande alors.

M. et Mme C. ont plusieurs fois questionné leur fille, et toujours obtenu les mêmes réponses. Cependant, lorsqu'on insistait trop sur ce sujet, l'enfant se déconcertait, ses idées s'embrouillaient et elle ne donnait plus que des réponses évasives ou bien elle disait en riant: Je ne sais rien.

Aujourd'hui c'est une petite fille de dix à douze ans et elle ne se souvient plus de rien.

Il est à remarquer que, à quelques exceptions près, ce genre de souvenirs se manifeste le plus souvent dans la plus tendre enfance, lorsque l'esprit, sortant de son trouble et commençant à se dégourdir, n'a pas encore entièrement développé son nouvel instrument, que nous appelons corps, et lorsque la matière n'ayant pas tout à fait obscurci les souvenirs du passé, sa mémoire en a conservé quelques restes.

J'ai vu un autre enfant de quatre ans à peu près qui, couché dans son berceau, appelait par son nom un personnage invisible également inconnu et le montrait au doigt au grand étonnement de son entourage; l'enfant jouissait d'une parfaite santé. Ce n'est donc pas à un état fiévreux qu'on pouvait attribuer ses visions.

HENRI STECKI.

(*Le Moniteur spirite et magnétique.*)

SUR LES TEMPLES D'ÉGYPTE

Aucun observateur d'esprit impartial ne peut manquer, lorsqu'il contemple les légendes sculptées inscrites sur les murs des anciens temples d'Egypte, d'être saisi par la persuasion que la plupart des idées principales incorporées dans le christianisme existaient antérieurement dans l'ancien culte égyptien. Les noms et les formes différaient, mais l'identité fondamentale est transparente.

L'immaculée conception est relatée à Luxor et à Deir-el-Bahari. A Luxor, c'est la mère d'Aménophis III, par la bouche de laquelle le dieu messager, ou annonciateur, Thoth, tient le *ankh*, ou symbole de la vie. Sa délivrance, qui vient ensuite, et la naissance de l'enfant-Roi divin y sont aussi représentées. A Deir-el-Bahari, Hatchepset est dépeint comme un enfant préexistant dans le ciel, parmi les dieux. Ammon-Ra présente l'enfant aux autres dieux pour le leur faire agréer, avant de l'envoyer sur la terre; il descend alors jusqu'à la reine mère humaine et présente à sa bouche le *ankh* ou symbole de la vie. La naissance subséquente de l'enfant-dieu fils de la reine est de même représentée. Les rois initiés prétendaient être fils du soleil, qui donne la vie, et qui vit à jamais. Après

leur mort, ils étaient adorés comme dieux. Seti Ier n'a pas attendu que la postérité le déifiât, mais il s'est dépeint à Abydos comme élevé au ciel, porté dans la gloire par les dieux, et adoré par eux.

La résurrection du corps, qui est encore renfermée dans le symbole chrétien, fut un des dogmes fondamentaux de l'ancien culte égyptien. Ils croyaient que l'âme ou Ka revenait de l'Amenti (purgatoire) au bout de 3000 ans, pour reprendre le corps. De là, le procédé coûteux de la momification, et la somptuosité de leurs tombeaux pour préserver ce corps. La résurrection du mythique Osiris est peinte dans le temple de Philal. Deux femmes sont assises, l'une à la tête, l'autre au pied du tombeau. Le messager divin, Thoth, paraît alors, accompagné d'Anubis, gardien des morts. Ils répandent la vie sur le corps. Les quatre éléments de la vie et les membres se réunissent, et Osiris, ressuscité, régénéré, monte au trône du jugement.

L'Egypte aussi renfermait le tombeau de son sauveur à Abydos, où Osiris était supposé avoir été enseveli (comme le Christ est supposé l'avoir été en Palestine), et où, par conséquent, beaucoup des anciens Egyptiens se faisaient enterrer, à proximité du lieu saint. Cependant, Osiris n'a jamais eu, naturellement, d'existence personnelle. L'Art demeure comme un symbole de la Divinité.

La conception primitive de la résurrection du corps paraît, toutefois, avoir été remplacée par l'idée plus rationnelle de la résurrection de l'âme, mentionnée aussi dans le *Livre de la Mort* qui enveloppait les momies, et qui était peint sur les murs des tombeaux. L'âme était représentée sous la forme d'un oiseau, parfois à tête humaine, d'autres fois à tête de faucon, et qui sortait du corps. Une autre forme de ce symbole était sculptée au-dessus du portail de tous les temples, où l'âme était figurée par un disque ailé, par un soleil, ou sphère encerclée par deux serpents représentant l'énergie positive et l'énergie négative, ou forces inhérentes à la vitalité. Le faucon ailé était toujours porté par Horus, le fils, désignant ainsi l'immortalité du fils régénéré, ou Ame.

La trinité existait comme base fondamentale du système égyptien sous les figures d'Osiris, d'Isis et d'Horus, ou le père, la mère et le fils, des milliers d'années avant qu'elle fût incorporée dans le christianisme sous une forme mutilée, où la maternité divine était éliminée et remplacée par le Saint-Esprit.

La maternité divine a été conservée dans la Kabbale ou système ésotérique juif, qu'on dit avoir été appris par Moïse des prêtres égyptiens. Elle y est représentée sous les formes d'Abba, le Père, d'Aimeo, la Mère, et de Microprosope, le reflet, ou Fils. La Kabbale en fait de même pour les forces positive et négative, inhérentes à l'âme ; pour la « Rivière de la Vie » descendant du céleste Eden jusqu'à l'homme, et qui était représentée chez les Egyptiens sous la forme de rayons de vie réfléchis par l'ombilic de la divine mère Nut, ou l'Espace. Aménophis IV présenta la même idée sous la forme des rayons du soleil, qui donnait la vie et la puissance. Il en est de même des forces cosmiques, stellaires et zodiacales, qui formaient un élément si important du culte égyptien comme l'a démontré, dernièrement, sir Norman Lockyer, dans son *Dawm of Astronomy* (Aurore de l'Astronomie), et comme cela est également démontré par les symboles astronomique et zodiacal, représentés dans les temples de Denderah, d'Esneh, d'Edfu, de Philal et de Thèbes, et par le fait qu'Osiris symbolisait le soleil, tandis que le dernier culte thébain d'Ammon-Ra signifiait la force cachée dans ou derrière le soleil.

(*Luxor — Haute-Egypte.*)

(*A suivre.*) QUÆSTOR VITÆ.

DICTÉES D'OUTRE-TOMBE

Il y a longtemps que je ne suis venu, chers amis, je suis réellement très occupé et si heureux de l'être ! La vie de l'Esprit dans l'espace est loin d'être une vie oisive. Nous qui ne savons rien, ou si peu, nous avons besoin de tout apprendre ; aussi, quelle ardeur à l'étude de toutes ces admirables lois que l'univers subit sans les comprendre !

Je vous prie donc, mes chers amis, si vous me demandez quelquefois en vain, de ne m'accuser ni d'oubli, ni d'indifférence, mais de penser qu'en m'instruisant je travaille à votre propre bonheur en travaillant à l'avancement de l'humanité.

Vous voyez autour de vous bien des misères, bien des turpitudes, bien des laideurs, mais combien plus grand est le nombre de celles qui vous sont cachées ! Nous, nous voyons des choses que vous ne pouvez pas même soupçonner, et cela nous remplit de compassion pour ces pauvres êtres si inférieurs, si arriérés, et nous faisons de prodigieux efforts pour tâcher de les élever un peu.

Vous êtes aujourd'hui, mes chers amis, affranchis de bien des servitudes, vous avez acquis des droits à la lumière, mais de nou-

veaux devoirs vous incombent, vous devez vous montrer dignes des faveurs dont vous êtes l'objet, vous devez être courageux et forts, vous devez monter sans défaillance cette rampe ardue du devoir, vous devez aller en avant toujours, ne pas stationner en chemin et ne pas regarder en arrière.

En haut est la paix, la joie, le bonheur, l'accomplissement de tous les vœux que forment vos esprits quand ils sont bien disposés.

A bientôt, chers amis, croyez que je vous aime et vous aimerai toujours.

ESPRIT D...

(Extrait d'un *Recueil de communications inédites*.)

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la désincarnation de M. Désiré Carlier, spirite bien connu des groupes parisiens, et qui fit partie des comités de plusieurs sociétés de Spiritisme.

M. Carlier laisse partout le souvenir d'un homme probe et bon. C'est dire qu'il jouissait de l'estime et de la sympathie générales.

Nous exprimons à Mme veuve Carlier nos sentiments respectueux et fraternels, en ce moment où, malgré sa foi spirite, elle se sent cruellement frappée par le départ du compagnon de sa vie.

A l'Esprit de notre frère Carlier, nous adressons notre meilleur souvenir, en lui souhaitant qu'il s'élève de plus en plus à la conception des lois grandioses de l'Univers, qu'il étudiait avec amour.

Puisse ce sincère spirite dégager promptement son périsprit de la matière corporelle, et, dans la liberté de l'espace, jouir du bonheur que Dieu réserve à ceux qui ont bien fait leur tâche ici-bas.

A. L. DE F.

ÉCHOS ET NOUVELLES

PETZ.

On vient d'achever à Mold le tombeau monumental élevé à la mémoire de celui qui fut pendant les dernières années le compagnon de M. Gladstone. C'était son chien. Et l'épitaphe de cette bête porte en lettres d'or, ce qui risquerait d'être une ironie cruelle s'il s'agissait d'un simple homme : Petz, né à Schwalbach, mort à Hawarden, — fidèle jusqu'à la mort.

C'est la première fois, je crois bien, qu'un bon chien reçoit des honneurs si officiels, et l'on ne sait pas d'ailleurs jusqu'à quel point l'espèce peut se sentir flattée d'être assimilée ainsi à la nôtre. Jadis la marquise de Lesdiguières dédiait au fond de son parc un mausolée à ses chats; communément de tendres âmes traduisent leur attachement, leur reconnaissance par l'empaillement ou par quelque legs fait à un vieux domestique qui continuera la panse ou le lait. Et doucement, d'ailleurs, chaque fois que cette manifestation d'un amour si vrai, si honorable, si consolant se produit, les esprits forts s'amusent. Que diront-ils de la consécration extraordinaire qui vient d'être donnée au brave Petz? Assurément il y a là matière à de très spirituelles railleries, et même, en Angleterre où l'orthodoxie protestante règne par les clergymen et leurs demoiselles, plus d'une susceptibilité croyante déjà, paraît-il, se déclare blessée de cette sorte d'égalité établie entre l'homme et la bête. Oui, on sait, la dignité humaine ne s'accommode pas d'un tel rapprochement ; l'homme est le roi de la création, comme le voulut Dieu, et les animaux, qui n'ont point d'âmes, ne sauraient être traités comme lui.

Mais en vérité ce n'est pas la peine d'avoir donné à la science un Darwin, de posséder un homme qui, comme William Crookes, a démontré les réincarnations de l'âme en des vies successives, pour en rester à un si mesquin orgueil. Brave Petz, qui regardait son maître avec des yeux parlants, qui savait ses habitudes, ses gestes, ses besoins d'affection, ses pensées, qui communiquait avec lui, il n'avait pas d'âme? Il en avait une parfaitement, et si bien, qu'il ne serait pas étonnant qu'on la retrouvât quelque jour dans l'enveloppe même d'un Anglais très authentique. Avant d'être celle d'un animal supérieur comme le chien, elle s'est exercée dans des types moindres, et même dans le monde végétal, et, suivant cette progression, qui sait si elle n'ira pas se loger dans un subtil éléphant, puis dans un singe, puis dans un sauvage, pour devenir quelque chose de très européen? Brave Petz, nous n'en savons rien, tout est possible, nous n'avons nullement le droit de la faire à l'orgueil humain, car dans cette formidable immensité de mondes et de forces, nous ne sommes pas plus que toi : peut-être même, en y réfléchissant, sommes-nous moins.

(*Le Journal.*) ALEXANDRE HEPP.

UN PÈRE VIENT RÉVÉLER SA MORT.

C'était dans une séance de typtologie tenue le soir chez un membre du groupe, qui m'au-

torise à dire son nom : M. Justrobe, contrôleur des contributions indirectes. Dix personnes, toutes d'une incontestable honorabilité, composaient la réunion.

L'évocation faite, un Esprit signale sa présence par de violents mouvements de table. Celle-ci s'avance contre M. R..., se dresse en face de lui, puis vient reprendre sa position normale. Alors on interroge le visiteur invisible, on lui demande si des liens de parenté ou d'amitié l'unissent à quelqu'un de l'assistance. Il répond affirmativement et dicte, par le procédé alphabétique, qu'il est *le père de M. R...*, et qu'il est décédé *la veille*, « mercredi 20 avril. » Il indique même l'heure : « à midi. »

M. R... expose que son père est très âgé (80 ans), qu'une distance de plus de trois cents kilomètres les sépare, et qu'il le sait malade. « Mais, ajoute-t-il, s'il était vrai que mon père fût mort, la famille m'en aurait averti ; or, je suis sans nouvelles... » L'opinion de chacun est que l'on doit avoir affaire à un trompeur.

Cependant M. R... n'était pas rassuré. Il questionne l'Esprit, pour établir son identité, et les preuves lui viennent, nombreuses, précises. C'en était assez pour ébranler tous les doutes.

Que faire alors ? Attendre.

L'attente ne fut pas longue ; *le lendemain*, par le courrier de midi, M. R... recevait une lettre du pays, l'informant du décès de son père, *arrivé au jour et à l'heure que celui-ci avait indiqués*.

Par suite de l'absence d'un bureau de poste dans la localité, il s'était produit un retard dans l'expédition de la lettre. Nos amis du groupe purent s'en assurer, par l'examen des timbres de départ et d'arrivée. Ils attestèrent alors la véracité du fait rapporté, ainsi qu'en témoigne le procès-verbal.

Mais, objectera-t-on, comment un Esprit délivré du corps charnel depuis si peu de temps put-il déjà se communiquer et donner tant de précision à ses réponses ? Le guide du groupe, interrogé à ce sujet dans une séance ultérieure, nous dit : « J'avais amené moi-même parmi vous le nouveau désincarné, et j'étais son intermédiaire, dans la manifestation, entre vous et lui. »

Tout s'expliquait, étant donnée la facilité avec laquelle, chez certains vieillards, l'Esprit peut se détacher de ses liens, à la suite d'une lente décrépitude dont le résultat est de favoriser ou d'amener peu à peu le dégagement du corps périsprital.

DÉMOPHILE.

(*Le Phare de Normandie.*)

VUE A DISTANCE.

Nous recevons la lettre suivante :

Seignelay, 30 août 1898.

Cher Monsieur et F. E. C.,

Je n'ai pas répondu à votre invitation de continuer à vous faire connaître des preuves de vision à distance, parce que je ne me rappelais rien méritant d'être publié. Cependant je vais vous parler d'une expérience qui ne peut faire supposer aucune supercherie.

Une parente à moi, jeune comme moi (toujours vers l'année 1845) et très sensible à l'action magnétique, s'endort ; on l'invite à se rendre dans la Méditerranée pour y chercher un vaisseau de guerre sur lequel se trouve un de nos parents, jeune officier qu'elle ne connaît que de nom. Après quelques minutes de silence, la voyante dépeint le jeune homme et donne de ses nouvelles. Là, rien que de très simple et de très ordinaire ; mais ma parente, possédant la faculté peu commune de se rappeler, à l'état de veille, ce qu'elle a vu pendant son sommeil magnétique, nous dit le lendemain en regardant des gravures : Tenez ! voilà comme j'ai vu M. A. B. Or, la gravure désignée n'était pas le portrait du jeune homme, assurément, mais veuillez noter que nous avions fait, ma belle-mère et moi, la remarque suivante, en la recevant : Ne dirait-on pas A. B. en habits civils ?... Donc ma cousine avait bien vu le jeune marin, qui fut tué par une balle russe pendant la guerre de 1854-55.

Il faudra bien que l'on arrive à ajouter foi à toutes ces choses, mais les savants officiels seront les derniers à avouer que tout est possible.

Agréez, etc.

Vve POULLAIN-BOUHON.

***

Notre S. E. C. Mme A. Naux de Nantes, nous annonce que, dans cette ville, le spiritisme fait de rapides progrès, grâce à l'éloquence et au dévouement d'une simple ouvrière dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

Il paraît que le nombre de ses auditeurs augmente toujours, et que, le dimanche après midi, sa maison est littéralement envahie.

Toutes nos félicitations à cette excellente spirite, si modeste qu'elle ne veut même pas être nommée, et qui, cependant, rend de si grands services à notre cause.

N. D. L. R.

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.